

Gaza, la cote d'alerte ?

Chronique Publiée le 20 juin 2025 La Croix [Arnaud Alibert](#)

Alors que nos regards sont déviés vers la situation en Iran, la situation à Gaza emprise d'heure en heure. Le constat de l'impuissance occidentale ne suffit plus pour apaiser les consciences. Mais sont-elles vraiment en alerte ? Arnaud Alibert, rédacteur en chef assomptionniste, s'interroge.

Au moment de prendre la plume, ma conscience a-t-elle atteint sa cote d'alerte ?

La situation des Gazaouis n'a pas changé depuis que la guerre opposant Israël à l'Iran s'est invitée dans l'actualité. Les images, les sons des reportages radio, les témoignages et les analyses dans nos colonnes ou dans d'autres journaux, forment un tableau de Gaza qui ne peut que susciter effroi, sentiment d'horreur, imploration, profond dégoût, malaise. La situation, pour autant qu'on la connaisse, a franchi les lignes de l'insupportable. « *Ce qui se passe à Gaza est une abomination* » disait, [dans L'Hebdo il y a quelques jours, Raphaël Pitti](#), médecin humanitaire.

Gaza est cette terre biblique où Abraham est passé avec sa caravane. Il y a regardé les étoiles, celles-là mêmes qui sont aujourd'hui le seul toit des Gazaouis. Sur cette bande de terre que Jésus a foulée, la mort semble attendre la moindre occasion pour frapper : une distribution alimentaire, un abri encore debout, un déplacement d'une grappe d'hommes...

À lire aussi

[Gaza : la population en quête d'aide meurt toujours sous les tirs de l'armée israélienne](#)

Et pourtant, dans cet enfer qui convoque déjà nos sociétés occidentales impuissantes devant le tribunal de l'histoire, plus de deux millions de personnes de tous âges continuent de vivre, en forme de protestation ultime. Ils sont « *terrassés, mais non pas anéantis* » comme le dit saint Paul (2 Co 4, 9). Malgré le blocus de l'information organisé par Israël, qui vise justement à limiter l'impact de la réalité sur nos consciences, nous sommes au courant du péril dans lequel se trouve le peuple palestinien de Gaza. La formule « *prise de conscience* » est éclairante : notre conscience est comme saisie par des mains invisibles qui la forcent à regarder ce qu'elle pourrait ne pas vouloir voir. Aujourd'hui, notre conscience sait : à Gaza, les Palestiniens meurent sous les tirs d'obus, de fusils et par la faim. Stop !

À lire aussi

[Le jeûne pour Gaza d'un prêtre : « Il faut partager leur souffrance pour la révéler au monde »](#)

« *Ce ne sont pas ceux qui disent "Seigneur, Seigneur !" qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté du Père et qui, courageusement, agissent* », déclare le concile Vatican II. Voilà qui est dit ! Le 12 mai dernier, [Delphine Horvilleur, rabbin, appelait à un « sursaut de conscience »](#). Un risque existe que ce genre d'appel résonne dans le vide. Quand la conscience est usée par une réalité qu'elle ne peut modifier, elle commence à s'en accommoder et reprend à bas bruit son activité de gestion des affaires courantes. Elle n'a alors, pardonnez le jeu de mot facile, plus vraiment conscience du problème. C'est ce que j'appelle la cote d'alerte, celle au-delà de laquelle l'alerte ne fonctionne plus. Ce serait non seulement une humiliation pour notre civilisation, mais plus encore le glas des Gazaouis. Nous devons nous laisser saisir par le sort des enfants de Gaza, pour produire, en conscience, un sursaut, un cri, une lettre, une prière...